

croquis, jusqu'au moment où le hasard m'amena sur une corniche abrupte, dominée par la montagne entière qui faisait saillie sur ma tête, et baignée à plus de mille pieds sous moi par une ondoyante mer de verdure. Ce paysage enchanteur mérite bien le nom de *baume de paradis* que lui ont donné les Dauphinois. J'étais émerveillé comme eux, devant ces vagues d'émeraude qui, obéissant à une forte brise du nord, se teignaient de toutes les nuances imaginables du verd, depuis le ton sombre et austère du sapin, jusqu'au papillotage argenté des feuilles du bouleau. Alors je m'assis, sans m'en douter, sur la margelle de cet immense gouffre, les jambes pendantes, la tête dans les mains. J'eus bientôt oublié ma grotte tapissée de feuilles mortes, les meurtres commis jadis à mes pieds dans la vallée, les villes ou villages étalés derrière les montagnes du Rhône et de la Drôme, et même ce noble art de la peinture pour lequel j'avais commencé mon pèlerinage. Je ne vis plus que le paysage grandiose qui s'agitait avec un murmure magique, terminé partout par d'énormes montagnes bleues et violettes, marbrées par les bancs sans tache des neiges éternelles, et cela au travers des rayons du soleil couchant.

Aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, à six, dix lieues peut-être, nulle habitation ne surgissait du sein des déserts et des montagnes. Nul bruit étranger à mon extase ne me révélait l'existence d'autres hommes. Mes yeux se mouillèrent de je ne sais quel attendrissement, lorsque je vins à distinguer sous moi un fin et capricieux nuage, qui courait en se déformant entre les noires pyramides des sapins; puis un couple d'aiglons qui décrivaient lentement de grands cercles sur les ondes de la forêt. J'aurais pu les prendre pour deux de ces frégates aux ailes mi-parties qui trempent leurs plumes dans les vagues de sa-phir des tropiques. Que n'aurais-je pas donné pour suivre un instant ces fiers habitans des glaciers! Ma poitrine hâletait en songeant aux délices d'un voyage aérien. Je finissais par croire à sa possibilité, et j'étendais, sans le vouloir, mes deux bras sur l'abîme pour implorer un souffle propice du vent. J'avais là mille pieds perpendiculaires, et quelle mort au bout de la chute!... il me fallut un violent effort pour me distraire de